

## Séquence III : l'énonciation (textes)

### Texte 1

Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,  
Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.  
J'irai par la forêt, j'irai par la montagne.  
Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps.

Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées,  
Sans rien voir au dehors, sans entendre aucun bruit,  
Seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées,  
Triste, et le jour pour moi sera comme la nuit.

Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe,  
Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur,  
Et quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe  
Un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur.

« Demain, dès l'aube », *Les Contemplations*, 1856, Victor Hugo.

### Texte 2

Dans les premiers jours du mois d'octobre 181., le colonel sir Thomas Nevil, Irlandais, officier distingué de l'armée anglaise, descendit avec sa fille à l'hôtel Beauvau, à Marseille, au retour d'un voyage en Italie.

Colomba, Prosper Mérimée, 1840.

### Texte 3

En 1815, M. Charles-François-Bienvenu Myriel était évêque de D.

*Les Misérables*, Victor Hugo, 1862.

### Texte 4

HARPAGON.— [...] Comment abuser ainsi de ma bonté, et s'introduire exprès chez moi pour me trahir ? pour me jouer un tour de cette nature ?

VALÈRE.— Monsieur, puisqu'on vous a découvert tout, je ne veux point chercher de détours, et vous nier la chose. [...] Non, Monsieur, ce ne sont point vos richesses qui m'ont tenté, ce n'est pas cela qui m'a ébloui, et je proteste de ne prétendre rien à tous vos biens, pourvu que vous me laissiez

celui que j'ai.

HARPAGON.— Non ferai [1], de par tous les diables, je ne te le laisserai pas. Mais voyez quelle insolence, de vouloir retenir le vol qu'il m'a fait !

VALÈRE.— Appelez-vous cela un vol ?

HARPAGON.— Si je l'appelle un vol ? Un trésor comme celui-là.

VALÈRE.— C'est un trésor, il est vrai, et le plus précieux que vous ayez sans doute\* ; mais ce ne sera pas le perdre, que de me le laisser. Je vous le demande à genoux, ce trésor plein de charmes ; et pour bien faire, il faut que vous me l'accordiez.

HARPAGON.— Je n'en ferai rien. Qu'est-ce à dire cela ?

VALÈRE.— Nous nous sommes promis une foi mutuelle, et avons fait serment de ne nous point abandonner.

HARPAGON.— Le serment est admirable, et la promesse plaisante !  
[...] Mais je veux ravoir mon affaire, et que tu me confesses en quel endroit tu me l'as enlevée.

VALÈRE.— Moi ? je ne l'ai point enlevée, et elle est encore chez vous.

HARPAGON.— *à part* - Ô ma chère cassette ! Elle n'est point sortie de ma maison ?

VALÈRE.— Non, Monsieur.

HARPAGON.— Hé, dis-moi donc un peu ; tu n'y as point touché ?

VALÈRE.— Moi, y toucher ? Ah ! vous lui faites tort, aussi bien qu'à moi ; et c'est d'une ardeur toute pure et respectueuse, que j'ai brûlé pour elle.

HARPAGON.— *à part* - Brûlé pour ma cassette !

VALÈRE.— J'aimerais mieux mourir que de lui avoir fait paraître aucune pensée offensante. Elle est trop sage et trop honnête pour cela.

HARPAGON.— *à part* - Ma cassette trop honnête !

[1]. Je n'en ferai rien.

*L'Avare*, Acte V, scène 3, Molière, 1668.